

FORCED ENTERTAINMENT A 40 ANS RÉTROSPECTIVE



photo ©Hugo Glendinning

SIGNAL TO NOISE
DU 1^{ER} AU 3 AVRIL
À LA VIGNETTE

ARTICLE DE CAMILLE LOTZ

Forced Entertainment fait partie des compagnies de théâtre anglaises les plus reconnues sur la scène théâtrale contemporaine.

Elle est née en 1984, sous l'impulsion de six artistes : Tim Etchells (directeur artistique), Richard Lowdon (*designer*), Robin Arthur, Claire Marshall, Cathy Naden et Terry O'Connor (interprètes). Ces rôles ont été établis six ou sept ans après la création de la compagnie, qui fonctionnait jusque-là sur une forme de rotation régulière entre les différents membres. C'est à partir de ce noyau que la troupe commence à développer son propre langage artistique, mêlant écriture et improvisation, divertissement et réflexions, d'où est tiré son nom. L'impression d'être *out of place*, de ne pas trouver sa place dans le milieu théâtral de l'époque, incite les six membres de la compagnie à faire des pas de côté, à investir d'autres façons de faire, de jouer et de représenter : « le corps de ce qu'on

appelle le théâtre, en Angleterre, nous rejette comme n'importe quelle entité étrangère. C'est pourquoi, lorsque nous étions plus jeunes, et même aujourd'hui, nous avons tendance à nous retrouver dans des festivals un peu hors des sentiers battus, consacrés à un théâtre un peu bizarre, à des choses issues des arts visuels, de la musique, de l'installation, peut-être de la vidéo... En somme à des cadres hybrides. » La première performance, *Jessica in the Room of Lights* (1984), se construit à partir d'une figure du quotidien, une ouvreuse de cinéma, dont la vie se confond peu à peu avec les films diffusés auxquels elle est exposée tous les jours. Douze ans plus tard, travaillant sans cesse à partir du décalage, Forced Entertainment présente *Showtime*, un spectacle qui aborde des sujets sérieux, comme la mort ou l'âge adulte, mais en les introduisant dans un univers de livre pour enfants, jouant de la pantomime et du comique visuel. Comme souvent dans les pièces de la compagnie, que l'on pense à *The Thrill of it All* (2010) ou à *Under Bright Light* (2022), la situation se dégrade progressivement et donne lieu à des formes et à des visions de plus en plus chaotiques, suscitant rire ou inconfort. L'art du détournement se poursuit en 2015, avec la pièce au succès international, *Complete Works: Table Top Shakespeare* : « Une salière et une poivrière pour le roi et la reine. Un vase pour le prince. Une boîte d'allumettes pour le domestique. Un tube de rouleau de papier toilette pour l'aubergiste. Une bouteille d'eau pour le messager. Une table de cuisine pour une scène. » Vous l'aurez compris, ici, ce sont les objets ménagers qui permettent d'interpréter les pièces (condensées) de Shakespeare. Diffusée sur Internet durant la période du Covid, *Table Top Shakespeare* a trouvé une nouvelle vie auprès de milliers de spectateurs et de spectatrices.

La reconnaissance de la compagnie passe aussi par l'obtention, en 2016, du Prix International Ibsen et par la représentation de 6 de ses pièces au Festival d'Automne 2021. Variant

sans cesse les formats, passant de performances longues, *durational pieces*, à des pièces courtes, mêlant les genres et les registres, Forced Entertainment n'a de cesse de réinventer les situations les plus quotidiennes ou les grandes œuvres de la littérature pour nous inciter, nous aussi, à faire ce pas de côté et à modifier nos façons de percevoir ce qui nous entoure. Ce renouvellement permanent est nourri par les collaborations : « Le travail de participation et de partage des compétences que nous réalisons avec les jeunes artistes est destiné à mettre en commun ces approches et à ouvrir des possibilités créatives, des façons de penser et de faire. ». Il s'agit notamment, pour Tim Etchells, de repenser, à chaque pièce, la place du public, qu'il refuse de percevoir comme une instance passive, « consommant les événements tels qu'ils se déroulent devant lui sur la scène, comme si ses responsabilités à l'égard de l'événement théâtral ne consistait guère plus qu'à se divertir ou à suivre ce qui se passe en bas dans l'obscurité ». Des performances comme *Red Room* en 1993, qui propose aux visiteurs d'entrer dans le lieu d'une fiction policière, à travers photographies, traces, indices à reconstituer pour tisser le fil d'un récit fragmentaire, ou *The Possible Impossible House* (2014) destinée aux enfants, et qui explore cette fois-ci les pouvoirs de l'imagination et du rêve à travers collages et effets sonores, permettent à la troupe d'impliquer le public de façon inédite dans ce qui se joue face à lui. Quarante ans après ses débuts, Forced Entertainment présente sa création-anniversaire, *Signal to Noise*, qui renoue avec les matériaux récurrents de la compagnie tout en abordant une thématique nouvelle, celle de l'Intelligence Artificielle. Créer du lien entre les pièces, et toujours surprendre en proposant du nouveau, voilà comment Tim Etchells semble percevoir l'œuvre menée depuis quatre décennies : « John Peel avait l'habitude de dire de *The Fall* "toujours différent, toujours le même" - je pense qu'il y a un peu de cela dans Forced Entertainment. »